



FAUT-IL ENCORE CROIRE À L'ENFER ?

L'enfer est un sujet d'une actualité permanente, car il renvoie les hommes à des questions essentielles sur leur destinée. D'emblée il apparaît comme une limite à leur liberté, c'est pourquoi il dérange, et plus que jamais à notre époque dont le maître mot est liberté.

Plutôt que de se demander que faire pour éviter l'enfer, les hommes cherchent des moyens pour contourner ou supprimer cette pierre d'achoppement sur le chemin du bonheur tel qu'ils le voudraient.

Malheureusement les hommes d'Eglise leur prêtent la main dans cette entreprise. Parmi ceux qui portent l'étiquette de catholiques, mais qui font un choix (choix se dit *hairesis* en grec) entre les vérités révélées auxquelles ils veulent bien croire, l'enfer est le dogme le plus souvent écarté. Donnons quelques exemples venant d'hommes d'Eglise éminents par leurs responsabilités ou leur influence.

Dans un ouvrage collectif paru en 1978, *Des évêques disent la foi de l'Eglise*, les évêques français déclaraient : « Voir dans l'enfer un châtement que Dieu infligerait à

quelqu'un qui, conscient de ses fautes, ne s'en repentirait pas, est inacceptable. Inacceptable aussi, la peur engendrée par l'enseignement selon lequel, si la mort nous surprend en état de péché mortel, c'est la damnation. »

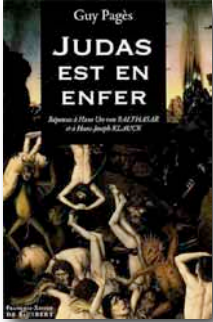
Le père Congar, un des inspirateurs du concile Vatican II, a écrit : « Cette question m'a été posée très souvent : croyez-vous à l'enfer ? et ma réponse a toujours été : quel enfer ? Il y en a un auquel je ne crois pas du tout, à savoir celui d'une peine éternelle »¹.

Une théorie très répandue est que, si l'enfer existe, il est vide, ou du moins sera vide un jour. Hans Urs von Balthasar, un des maîtres à penser de Jean-Paul II, a consacré deux livres² à défendre cette cause. Les

(1) Avant-propos pour le livre de Jean Elluin, *Quel enfer ?*, Cerf, 1994.

(2) *Espérer pour tous*, et *L'Enfer, une question*.

papes Benoît XVI³ et François⁴ ont déclaré que, même de Judas, nous ne pouvons pas dire qu'il n'est pas sauvé ; alors que Jésus a dit qu'il eût mieux valu pour lui ne pas être né⁵, ou encore : « *Aucun d'eux ne s'est perdu hormis le fils de perdition* »⁶.



Pourquoi travailler à accomplir son salut « *avec crainte et tremblement* »⁷, si l'enfer ne nous concerne pas ? Nier ce qui dérange, ou –

ce qui revient au même – dire que ce lieu est vide, est bien commode. Aujourd'hui bon nombre de chrétiens sont persuadés que le péché n'est pas si grave, puisque Dieu est si bon qu'il fera en sorte qu'« on ira tous au Paradis ». Un esprit de folle présomption, puis de totale incrédulité s'est développé, pour le plus grand dommage des âmes.

Même de bons catholiques sont mal à l'aise devant les objections habituelles : Comment un Dieu infiniment bon pourrait-il punir éternellement des hommes dans les souffrances de l'enfer ? Comment

(3) Audience du 18 octobre 2006.

(4) Rencontre avec de jeunes Roumains le 4 janvier 2018 à Rome.

(5) Mt 26, 24.

(6) Jean 17, 12.

(7) Phil 2, 12.

accorder l'Amour infini, avec le châtiement inexorable infligé aux damnés ?

La théorie du chanoine Kull

Le chanoine Yvon Kull, chanoine du Grand-Saint-Bernard, a fait paraître en décembre 2017 un livre intitulé : « *Revisiter l'enfer ou comment devenir immortel* »⁸. Mgr Léonard, ancien archevêque de Malines-Bruxelles, a écrit la préface de l'ouvrage, préface élogieuse où il vante « *le grand et rare mérite* » du chanoine Kull, et espère que le magistère de l'Eglise « *évoluera sur cette question* ».

Comme Luther, le chanoine Kull a connu des moments d'angoisse « *où l'âme se sent rejetée pour toujours* ». Et comme Luther il a élaboré pour s'en sortir une théorie personnelle⁹, qui permet de supprimer l'idée d'un Dieu qui punirait éternellement. Etant séminariste, au cours d'une nuit d'insomnie, il a eu « *une sorte d'illumination : l'enfer, c'est la cessation définitive – éternelle ! – de la vie, c'est le retour au néant* ». L'immortalité de l'âme est une erreur de l'Eglise catholique. « *Dieu nous veut libres, vraiment*



(8) Editions Parole et Silence.

(9) Le chanoine Kull expose ses idées dans une interview donnée à *Echo magazine* du 22 mars 2018.

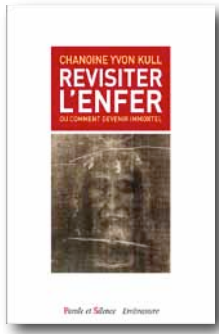
libres, Dieu ne veut rien nous imposer, et pas même l'existence. » « Après la mort, nous aurons le choix entre la vie éternelle auprès de Dieu et le retour au néant. » L'homme peut décider de « refuser à tout prix toute relation à Dieu », et alors il disparaît « dans la mort éternelle, qu'on appellera l'enfer éternel », il n'existe plus. Comme nous le verrons plus loin, c'est refuser la dépendance dans l'être que nous avons à l'égard de Dieu, Dieu qui veut l'existence éternelle des âmes qu'il a créées.

A l'appui de son idée que l'âme n'est pas immortelle, Yvon Kull cite une parole de Notre-Seigneur : « Craignez celui qui a le pouvoir de faire périr l'âme aussi bien que le corps ». En réalité Jésus a dit : « Ne craignez rien de ceux qui tuent le corps, mais ne peuvent tuer l'âme [c'est-à-dire les persécuteurs]. Craignez bien plutôt Celui qui peut faire périr corps et âme dans la géhenne »¹⁰. Dans la citation « arrangée » du chanoine Kull, les mots « dans la géhenne » ont disparu ! Si on avait un doute, on peut aller voir le passage parallèle dans l'Evangile de saint Luc¹¹ : « Ne craignez rien de ceux qui tuent le corps et après cela ne peuvent rien faire de plus. Je vais vous montrer qui vous devez craindre : craignez Celui qui, après avoir tué, a le pouvoir de jeter dans la géhenne ; oui,

(10) Mt 10, 28.
 (11) Luc 12, 5.

je vous le dis, Celui-là, craignez-le. » On voit comme Jésus nous enseigne fortement la crainte de Dieu. Mais cette crainte, la théologie « moderne » ne veut pas en entendre parler.

Quand un journaliste lui pose cette question : « Cependant, le Christ a aussi parlé du "feu éternel préparé pour le diable et ses anges" après le Jugement dernier. Qu'en faites-vous ? », le chanoine trouve le moyen de répondre : « La phrase du Christ ne contredit pas l'idée d'une disparition totale après le Jugement dernier » (sic).



A notre époque une telle théorie ne peut que recevoir les approbations et applaudissements du monde et de ses médias. Et – peut-être par coïncidence – le pape a dit partager cette idée. Dans un article paru le 29 mars dernier dans le quotidien *La Repubblica*, le journaliste Eugenio Scalfari fait dire au pape François : « Les âmes pécheresses ne sont pas punies, celles qui se repentent obtiennent le pardon de Dieu et prennent place parmi celles qui le contemplant, mais celles qui ne se repentent pas, et ne peuvent donc pas être pardonnées, disparaissent. L'enfer n'existe pas, ce qui existe c'est la disparition des âmes pécheresses. » Comme dans les cas précédents de propos

embarrassants du pape, la Salle de presse du Saint-Siège a déclaré que cet article n'était pas une retranscription fidèle des paroles du pape, mais une « reconstruction » faite par le journaliste. Auquel le pape continue pourtant à accorder régulièrement des entretiens...

l'enseignement de la Révélation

Notre-Seigneur Jésus-Christ enseigne clairement l'existence et l'éternité de l'enfer pour les démons et pour les hommes pécheurs. En combien d'endroits des Evangiles rencontrons-nous la géhenne de feu ; le feu qui ne s'éteint pas ; les ténèbres extérieures où sont les pleurs et les grincements de dents ; la fournaise ardente où les anges jeteront ceux qui commettent l'iniquité ; le supplice éternel réservé aux méchants, etc. : il ne s'agit là que de ce que Jésus lui-même nous a dit.

En plus de ces endroits où l'enfer est mentionné explicitement, il en est question indirectement mais nettement en bien d'autres passages (les malédictions jointes aux béatitudes, la porte étroite, le mauvais riche, la robe de noce, etc.)¹².

(12) R.P. C. Spicq, *La révélation de l'enfer dans la sainte Ecriture*, dans *L'Enfer*, Revue des Jeunes, 1950.

Rappelons quelques paroles de Notre-Seigneur :

« De même qu'on ramasse l'ivraie et qu'on la brûle au feu, ainsi en sera-t-il à la consommation du siècle. Le Fils de l'homme enverra ses anges ; ils ramasseront pour les mettre hors de son Royaume tous les fauteurs de scandales et tous les ouvriers d'iniquité et ils les jeteront dans la fournaise de feu ; là seront les pleurs et les grincements de dents »¹³.

« Si ta main ou ton pied te scandalise, coupe-les et jette-les loin de toi ; mieux vaut pour toi entrer dans la vie manchot ou boiteux que d'être jeté avec tes deux mains ou tes deux pieds au feu éternel »¹⁴.

« Allez-vous-en loin de moi, maudits, au feu éternel qui a été préparé pour le diable et ses anges. (...) Et ils s'en iront, ceux-ci au châtimement éternel, et les justes à la vie éternelle »¹⁵.

Il est de foi que l'enfer n'aura pas de fin, c'est un état et un lieu de condamnation définitive, et qu'on y tombe si on meurt en état de péché mortel. Nier un de ces points, c'est perdre la foi. L'enseignement du catéchisme est limpide : « Combien de temps les méchants resteront-ils en

(13) Mt 13, 40-42.

(14) Mt 18, 8.

(15) Mt 25, 41 et 46.



*enfer ? – Les méchants resteront en enfer pour toute l'éternité »*¹⁶. La punition des pécheurs est éternelle comme le bonheur des justes est éternel.

Nous voyons par exemple la foi des premiers temps de l'Eglise dans le récit du martyr de saint Polycarpe, mort vers 155. Il répond au proconsul qui le menace de le jeter dans un brasier : « *Le feu dont tu menaces est un feu qui ne brûle qu'un moment et qui s'éteint peu après ; ce que tu ignores, c'est qu'il est un feu d'éternel punissement dont la flamme ne s'éteindra jamais pour le châtement des impies.* »

Dieu a menacé les pécheurs de l'enfer éternel, et il mettra ses menaces à exécution. Des menaces en paroles seulement seraient indignes de Dieu, et des menaces à exécution incertaine seraient inefficaces et inutiles. Les seules craintes proportionnées à la psychologie humaine sont les craintes éternelles. Il est bien vrai que ce dogme est effrayant ; mais Dieu l'a voulu ainsi, et c'est pour notre bien. Combien de Pères de l'Eglise, comme saint Basile, saint Jean Chrysostome ou saint Grégoire le Grand, n'ont cessé de prêcher la vérité de l'enfer éternel, car cette pensée nous est très profitable ! Elle a aidé bien des hommes à éviter le péché et à faire leur salut. Cette

(16) *Petit catéchisme de saint Pie X*, 1ère partie, chap. 3.

vérité redoutable, l'Eglise ne peut la dissimuler : « *En ce qui concerne la substance de cette vérité, l'Eglise a, devant Dieu et devant les hommes, le devoir sacré de l'annoncer, de l'enseigner sans aucune atténuation, comme le Christ l'a révélée, et aucune condition propre à une époque quelconque ne peut atténuer la rigueur de cette obligation* », avertissait le pape Pie XII¹⁷.

Il est curieux de constater que les hommes de notre époque se proclament « adultes » et revendiquent la liberté, mais refusent les conséquences de leurs actes, ce qui est une preuve d'immaturation. La liberté implique la responsabilité morale, et saint Jean Chrysostome expliquait qu'elles sont un grand don de la bonté de Dieu.

L'homme moderne ne croit plus, ne prie plus, et s'attribue le droit d'user de la vie en toute indépendance. Ce qu'il veut surtout, c'est l'autonomie absolue de l'homme en face d'un Dieu indifférent ou trop bon, ou même l'autonomie de l'homme divinisé, sans personne au-dessus de lui, pour qu'il soit sans responsabilité future, sans punition à redouter.

La réponse au conditionalisme

Mgr Léonard qualifie la thèse du chanoine Kull d'originale. En fait il n'y a rien de nouveau sous le

(17) *Allocution aux prédicateurs de carême*, 23 mars 1949.

soleil, mais les hommes oublient vite... Le *Dictionnaire de théologie catholique*¹⁸ présente cette erreur sous le nom de « conditionalisme » : « Selon cette conception, les hommes qui, finalement, ne peuvent arriver à l'heureuse immortalité sont anéantis. La vie est un don ; un don ne s'impose pas. (...) L'homme est donc libre de se préparer une immortalité de bonheur, en employant bien, vertueusement, le don divin de la vie, ou d'y renoncer en renonçant à la vertu. Ainsi, qu'il fasse ce qu'il voudra ici-bas de crimes, d'impiétés, d'infamies, son châtement sera simplement l'anéantissement, le retrait du don de la vie. La vie éternelle est conditionnelle et facultative. » Cette doctrine, d'origine païenne ou gnostique, a repris vigueur au XIX^e siècle. Elle s'est surtout développée en Amérique, en particulier dans la secte des adventistes.

Et voici la réfutation : « L'enfer est la prolongation du péché par la liberté elle-même et non par Dieu qui ne fait que prolonger sa sanction tant que dure le désordre moral à réparer. Et ainsi, il n'y a pas de mal absolu en enfer, mais l'ordre absolu jusque dans le mal permis. Mais la vie, objecte-t-on, est un don gratuit, qu'on peut, par conséquent, refuser à volonté. Ici se trouve l'erreur radicale du conditionalisme ; nous sommes des créatures, faites uniquement pour le service et la gloire de Dieu :

(18) Article « Enfer », colonnes 85-86.

voilà la vérité ; la liberté n'a là rien à accepter ou à refuser : c'est l'obligation absolue fondamentale de tout notre être. Obéir, c'est notre bonheur dans la gloire de Dieu ; désobéir, c'est notre malheur, toujours dans la gloire de Dieu, fin inéluctable de la créature. »

Les damnés aimeraient disparaître pour ne plus avoir à souffrir, mais cela ne leur est pas possible : manquer son salut, ce n'est pas seulement se priver du bonheur, c'est entrer dans un malheur éternel. Cette éternité est juste, car le pécheur s'attache au péché pour l'éternité. Au chanoine Kull qui proclame que « Dieu nous veut libres, vraiment libres, Dieu ne veut rien nous imposer », saint Paul répond : « Par ton endurcissement et l'impénitence de ton cœur tu amasses contre toi un trésor de colère, pour le jour de la colère où se révélera le juste jugement de Dieu, qui rendra à chacun selon ses œuvres : à ceux qui par la constance dans le bien recherchent gloire, honneur et incorruptibilité : la vie éternelle ; aux autres, âmes rebelles, indociles à la vérité et dociles à l'injustice : la colère et l'indignation »¹⁹.

Si l'enfer est éternel, ce n'est pas que Dieu ne reçoive pas la pénitence, ou qu'il cesse d'être miséricordieux ;

(19) Rom 2, 5-8.



c'est que l'âme séparée du corps est à jamais fixée par rapport à sa fin dernière, elle ne peut changer. La volonté des damnés est fixée de manière immuable dans l'aversion de Dieu, dans le mal et la révolte. L'enfer est l'aboutissement du refus de se laisser sauver par Notre-Seigneur, du refus de la miséricorde de Dieu et de tout secours offert par lui, il est la punition d'un mépris obstiné de l'amour divin. Là se trouve l'explication dernière de l'enfer, dit saint Thomas²⁰ : Dieu punit éternellement parce que le péché est éternel.

Il faut bien se rappeler que ceux qui vont en enfer ne sont pas de pauvres malheureux. Ce sont des pécheurs impénitents qui, dans leur cœur et dans leur intention, se sont mis à la place de Dieu et ont refusé de l'aimer. Ils se sont opposés au Bien incréé et infini, préférant faire leur volonté à eux plutôt que la volonté de Celui qui est l'Être infini et leur Créateur. Les damnés sont des ennemis de Dieu, remplis de haine et d'ingratitude.

Le saint curé d'Ars disait : « *Ce n'est pas Dieu qui nous damne, c'est nous par nos péchés. Les damnés n'accusent pas Dieu... Ils s'accusent eux-mêmes* »²¹. En enfer tous les damnés voient avec une pleine évidence qu'ils se sont damnés par leur faute. Car tout

(20) *Somme théol.*, I^a 64, 2.

(21) *Pensées du Curé d'Ars*, présentées par l'abbé Nodet, ch. 7.

homme reçoit des grâces suffisantes pour se sauver, c'est absolument certain. Au moment de leur mort, Dieu leur a remémoré tous les moments de leur vie où il leur a montré la vérité ou le bien, il a essayé de les attirer, de les faire changer de vie, et où ils lui ont dit non, ils ont refusé cette lumière qui les éclairait et ce mouvement divin qui les pressait intérieurement. Ceux-là seuls sont passibles de l'éternelle damnation qui ont repoussé la grâce, en connaissance de cause et avec opiniâtreté.

Le mystère de l'enfer

Comprendre l'éternité de l'enfer, impliquerait de comprendre ce qu'est la malice infinie du péché, qui est le mépris de Dieu et de sa loi d'amour, le rejet de l'Amour infini se donnant à nous. Il faut accepter qu'en cette vie il y ait pour nous dans l'enfer une part de mystère, comme dans tous les mystères divins. Faute de voir parfaitement, nous devons incliner notre raison et croire ce que Dieu nous a révélé.

En créant des créatures libres – anges et hommes – qui puissent librement le préférer à tout, Dieu acceptait d'être rejeté par sa créature. De fait, il a créé des êtres tout en sachant à l'avance qu'ils finiraient en enfer. Il aurait pu faire un monde sans le péché, sans la Rédemption, sans l'enfer... Dans sa sagesse infinie, ce n'est pas le monde qu'il a voulu. S'il

a fait ainsi, c'est qu'un monde avec le mal est meilleur au total qu'un monde sans le mal. Les damnés sont là comme témoins éternels du malheur dont le Christ nous a délivrés. Si certains ne sont pas d'accord et veulent discuter avec lui, laissons-les à leur orgueil. Pour nous, adorons ses plans, et soyons certains que dans l'éternité nous pourrions admirer et louer sa sagesse et sa bonté infinies.

Et pensons à la souffrance du Cœur sacré de Jésus quand il parlait de l'enfer : Je fais tout pour sauver ces hommes, je vais aller jusqu'à mourir pour eux dans les pires souffrances pour leur montrer mon amour infini et l'horreur du péché. Et combien refusent de croire en moi et de m'aimer, endurent leur cœur, et préfèrent leur péché !

La justice divine

Le père Jean-Hervé Nicolas O.P. offre de belles considérations sur la justice divine :

« Se représenter les peines éternelles comme une vengeance de Dieu, une manifestation de sa colère contre le pécheur, est un grossier anthropomorphisme. Il ne faut pas que nous fassions Dieu à notre image. Mais c'est une autre manière de le faire à notre image que de lui prêter une pitié qui lui enlèverait le cœur de punir, quand la justice l'exige. Notre pitié est faite le plus souvent

pour une grande part de lâcheté et du peu d'intérêt que nous portons à la justice (...). Rien de tout cela ne peut se trouver en Dieu, et pour comprendre qu'il punisse avec rigueur il faut seulement se demander si la justice exige que la faute soit punie. »

« Dieu peut pardonner comme il veut, et il ne cesse de le faire. Mais le péché qui dresse actuellement la créature contre lui n'est pas susceptible de pardon, car il est aussi bien refus du pardon que de la soumission. Le pardon est un acte d'amour, et le damné se place lui-même et obstinément en dehors de l'amour.

Ne pas punir le damné serait pour Dieu accepter cette affirmation de soi contre Lui, qui est le péché même. Ce serait ratifier l'acte par lequel il est renié. Cela est inconcevable.

Encore une fois, ne faisons pas Dieu à notre image. C'est parce que nous ne sommes sûrs ni de notre bonté ni de notre justice que nous avons un peu honte de nous-mêmes quand nous punissons, et que nous trouvons une plus grande sécurité morale dans l'indulgence. La bonté de Dieu est infinie et n'a pas besoin de se prouver à elle-même. Sa justice aussi est infinie, c'est-à-dire parfaitement équitable, et ne saurait avoir honte d'elle-même. C'est en élevant notre esprit et notre cœur, dans la foi, jusqu'à cette transcendante perfection, que nous trouverons la voie

qui conduit à la pleine acceptation de ces sévérités divines que nous atteste la révélation »²².

Le message de Fatima

Certes le message de Fatima est une révélation privée ; mais Dieu a voulu lui donner des marques de crédibilité qui montrent son importance. Si la Sainte Vierge est venue montrer l'enfer à Fatima, c'est parce que le rappel de ce dogme nous était nécessaire.



A un dominicain américain, le père Thomas McGlynn, qui lui demandait en quoi consiste le message de Fatima, sœur Lucie répondit : « *La conversion des pécheurs, et le retour des âmes à Dieu. Cette idée a été répétée dans toutes les apparitions ; c'est pourquoi je considère que c'est l'essentiel du message* »²³. Le sujet central du message de Fatima, qui lui donne son unité, c'est le salut des pécheurs. La Sainte Vierge s'est montrée avant tout préoccupée par le salut des pécheurs. Si les peines de l'enfer n'étaient pas si terribles et éternelles, aurait-elle tant insisté pour que nous priions et fassions des sacrifices pour le salut des pécheurs ?

(22) *Dictionnaire de spiritualité*, article « Enfer », col. 741-742.

(23) Père MacGlynn : *Vision of Fatima*, Edit. Little and Brown, Boston, 1950, p. 61.

A compter de l'apparition du 13 juillet 1917 où elle a montré l'enfer aux trois enfants, ceux-ci n'arrêtèrent pas de faire des sacrifices pour que les pécheurs se convertissent et ne tombent pas dans l'enfer. « *La vision de l'enfer l'avait horrifiée à tel point que toutes les pénitences et les mortifications lui paraissaient peu de chose, pour arriver à préserver quelques âmes de l'enfer* »²⁴. Il s'agit de Jacinthe, mais cela vaut aussi pour les deux autres enfants.

Par la suite, sœur Lucie revint souvent sur le sujet de l'enfer. Ainsi, elle confia au père Umberto Pasquale : « *Ce qui m'est resté le plus gravé dans l'esprit et dans le cœur, ce fut la tristesse de cette Dame lorsqu'elle nous montra l'enfer ! Si la vision de l'enfer avait duré un instant de plus, nous serions morts de peur et d'épouvante. Cependant, une chose m'a encore plus impressionnée, ce fut l'expression douloureuse du regard de Notre-Dame !* »

Croyons à l'enfer, c'est une condition nécessaire pour ne pas y aller. Et demandons à la très sainte Vierge une immense compassion pour les pécheurs qui peuvent encore se convertir tant qu'ils vivent ici-bas, afin qu'ils échappent à la damnation !

ABBÉ HERVÉ GRESLAND

(24) *Mémoires* de sœur Lucie.